

Notre petit tour 2007 en Australie.

Préambule au sujet des voyages en avion :

Notre voyage a commencé à la mi Septembre par une petite épreuve que nous connaissions déjà et que beaucoup ont connu mais qui n'a pas été plus agréable pour autant.

Un petit vol de Bordeaux à Paris en apéritif, histoire de se mettre dans le bain, une bonne nuit à l'hôtel à Roissy pour se préparer à la suite.

La suite, c'est la queue interminable à l'enregistrement des bagages, attente aggravée par les mesures prises contre le terrorisme aérien, au milieu d'une foule de gens aussi empêtrés dans leurs valises à roulettes que nous.

Enfin débarrassés des bagages, il nous faut errer pendant deux heures au milieu des boutiques "free taxes" ou des tabourets inconfortables des cafés du terminal I ou rejoindre la salle d'attente d'où nous pouvons apercevoir notre avion.

Les premières choses que l'on remarque, ce sont les traces de saleté sur la carlingue et comme on a beaucoup de temps pour réfléchir, on se dit que ce Boeing 747 de la Thai Airways semble bien vieux...mais il paraît que les avions ne sont pas nettoyés à l'extérieur très souvent...ce n'est donc qu'une impression.

Après un temps interminable, nous sommes invités à nous présenter à l'accès à bord, les personnes qui ont les places du fond en premier...bien sûr, tout le monde se précipite au comptoir, sûrement par peur de ne pas avoir de place !

Une fois assis sur ce qui va nous servir de salle à manger, de salon et de lit pendant 20 heures, nous commençons à attendre le départ...

Le départ, ce sera une heure plus tard à cause d'un problème de valises ! Comme il fait chaud dehors et que l'avion est en plein soleil, la climatisation marche à fond et il fait un froid de canard ! La petite couverture fournie par la compagnie est déjà mise à contribution par bon nombre de passagers.

On a le temps de se déchausser et de mettre les pantoufles. C'est là que l'on se rend compte qu'il n'y a pas de cale pieds. Ça n'a l'air de rien mais cette petite barre de métal permet de se dégourdir les orteils sur un long vol.

Enfin, on décolle et l'air de la cabine se réchauffe à mesure que nous prenons de l'altitude.

Déjà, les hôtesse passent avec des boissons fraîches et distribuent les écouteurs pour la vidéo et la musique et on commence alors à se dire qu'on a choisi la bonne compagnie...sauf que les écouteurs doivent être faits pour les asiatiques qui ont sûrement des conduits auditifs au dessus de la normale car nous n'arrivons pas à les y caler alors que cela ne semble pas poser de problèmes à nos voisins Thaïlandais...!

A 15 heures françaises, le dîner arrive déjà et, comme d'habitude, c'est "chicken ou fish" plus tout un tas d'ustensiles et de récipients en plastique qui occuperaient deux mètres carrés et qui sont entassés sur un plateau de 30x20 cm...! Chacun commence à explorer son petit trésor et bien sûr il y a des éléments qui rejoignent le plancher sans qu'il soit possible d'aller les y chercher sans envoyer en l'air tout le reste du plateau...! Le plus amusant est l'ouverture du yaourt ou de la tasse d'eau bien gonflés par la dépression de la cabine sans en faire profiter les voisins!

Après tous ces préparatifs, il faut se mettre à manger ce qu'il y a dans le plateau...et comme on n'a pas faim car il est trop tôt et que l'odeur du fumet est curieuse, ce n'est pas ça qui va occuper les premières 11 heures...!

Les hôtesses reviennent à la charge avec le café et le thé, enfin, avec de l'eau parfumée au café ou au thé, avant de nous débarrasser enfin de ce satané plateau ! Sûrement pour se racheter, elles proposent un verre de cognac. Il paraît qu'il ne faut pas boire d'alcool en avion, mais le cognac, ça ne se refuse pas, mais ça n'occupe pas longtemps et il reste encore 9 heures avant l'étape de Bangkok...Comme l'avion est à l'heure de la Thaïlande, toutes les lumières s'éteignent et les rideaux sont tirés. Bonne nuit !

La nuit, ou plutôt l'obscurité, va se passer à essayer de dormir ou à faire la queue devant les toilettes. Il y en a même qui stationnent devant mais qui ne sont là que pour être debout, vu qu'il n'y a aucun autre espace pour permettre cette position...

Un petit regard par le hublot de la porte de queue pour apercevoir les lumières de Calcutta et retour au siège qui n'attend personne d'autre...

Enfin, le petit déjeuner arrive après la distribution de serviettes chaudes et si vous voulez de la saucisse, c'est le moment d'en demander, il y en a au menu !

Il y a quand même des croissants mais il faut en prendre plusieurs car ce sont des maquettes de croissants, peut-être pour pouvoir les tremper plus facilement dans les minuscules tasses...!

Enfin, on atterrit à Bangkok où on a exactement deux heures pour trouver le vol suivant pour Sydney, lequel vol sera la copie conforme du premier, avec le même avion, la même nourriture, le même siège... Il n'y a que la tête des voisins qui a changé et celle des hôtesses. C'est reparti pour 9 heures... Et là, la fatigue aidant, on commence à se demander ce qu'on est venu foutre dans cette histoire...!

Heureusement, la suite sera beaucoup plus agréable dès l'arrivée en Australie et fera oublier ces inconvénients !

Down Under :

A notre arrivée le soir à l'aéroport de Sydney, nous sommes accueillis par les services de l'immigration. L'Australie a des frontières naturelles difficiles à traverser et le gouvernement fédéral s'applique à contrôler les arrivants aux aéroports. Déjà, à l'escale de Bangkok, les passeports et les visas électroniques sont contrôlés en présence d'un officier de type Européen qui nous a semblé être un agent Australien.

Dans l'avion, il faut remplir une fiche très détaillée sur la raison de l'entrée, les adresses futures, les marchandises comestibles transportées, les médicaments etc...

A Sydney, les passeports et visas sont scrutés attentivement par les agents, sympathiques mais très fermes, surtout en présence de voyageurs porteurs de passeports autres qu'Européens ou Américains.

Après les bureaux de l'immigration, il faut récupérer les valises et passer à la douane. Juste avant, on trouve des bacs sur lesquels il est écrit en anglais "Mangez le ou jetez le". Il est très important de respecter cette consigne et ne rien garder qui puisse se manger ou se boire, sauf l'alcool ou le vin à raison de 2 bouteilles par personne.

Au passage de la douane, tous les bagages sont reniflés par un chien et sont ensuite

passés au scanner pendant que les voyageurs passent sous le portique de détection des métaux.

Nous sommes assez habitués en France à être contrôlés mais là, c'est assez impressionnant et on se demande si on est dans son bon droit malgré toutes les précautions prises au départ.

Par contre, une fois cette étape franchie, il n'est pas nécessaire d'avoir ses papiers sur soi, sauf le permis de conduire pour les conducteurs et même pour prendre un avion de lignes intérieures, c'est assez étonnant pour nous. D'ailleurs, les Australiens n'ont pas de carte d'identité.

Après une bonne nuit à l'hôtel pour récupérer des fatigues du vol et du décalage horaire, nous partons en ville pour récupérer notre voiture de location. Les premiers kilomètres de conduite à gauche sont parcourus avec attention et un peu d'anxiété mais la conversion se fait rapidement.

Premiers constats, il n'y a pratiquement pas de moteurs diesel, les voitures sont plutôt grandes, automatiques et tout le monde respecte les limitations de vitesse, les feux et les passages piétons. Pour nous, Français, qui pensons que les règlements sont faits pour être contournés, c'est un étonnement. (Ce constat sera tempéré plus tard dans le "bush" où il n'y a plus de contrôles de police.)

Il n'y a pas non plus de deux roues autres que les vélos et les motos. Les feux colorés sont doublés par des signaux sonores pour les non voyants et tout lieu qui est accessible aux piétons l'est aussi pour les fauteuils roulants.

L'essence est à 0,60 centimes d'euros, le diesel à 0,70 centimes. Sur toute la côte urbanisée de Sydney au Nord et au sud et sur 100 km, les routes sont limitées à 80, 70, 50, 40 km/h suivant les endroits et il y a des radars partout. Seules les routes à 4 voies sont limitées à 100.

Malgré tout, on nous dit qu'il y a encore beaucoup de morts, surtout le week-end à cause de l'alcool et chez les jeunes.

Dès le lendemain de notre arrivée, nous sommes invités par un groupe de marche à participer à un parcours dans la baie de Sydney, dans une réserve naturelle. Six kilomètres sur un sentier avec une pomme et une bouteille d'eau dans la poche, rien de mieux pour se remettre du décalage horaire ! À 3 heures de l'après midi, nous nous jetons sur un "fish and chips" mangé dans la rue.

Pour rejoindre ce parcours, nous avons utilisé le train sur 80 km, le bus en ville et enfin le ferry, le tout avec le même ticket, pour les seniors payé l'équivalent de 2 € aller et retour... l'état du New South Wales semble privilégier les transports en commun qui sont toujours pleins et propres. Bien sûr, nous ne pouvons nous empêcher de faire des comparaisons avec les nôtres...!

Il y a très peu de restaurants en dehors des grandes villes car les Australiens aiment beaucoup manger un sandwich ou similaire dans la rue dans la journée. Aussi il y a beaucoup de "Take Away", l'équivalent de Mc Donalds sous différentes formes, sandwiches, poisson et frites, poulet etc... On ne se met pas à table pour faire un vrai repas à midi, lequel est pris le soir, très souvent au barbecue et trop lourd à digérer pour nous à ce moment.

Dans chaque localité, il y a un parc avec des tables et souvent des barbecues à gaz et des toilettes nettoyées tous les jours et pourvues de papier et de savon. Personne ne songe à démonter les tuyaux de cuivre pour les revendre à un ferrailleur!

Notre séjour se poursuit avec trois journées de visite de Sydney, ville ouverte sur l'océan, très encombrée de voitures comme toutes les grandes villes, malgré le péage de 4 dollars à l'entrée, mais le piéton y est très à l'aise car tout est fait pour lui et l'air ne sent pas trop le carburant grâce à l'absence de moteurs diesels. Même les taxis roulent à l'essence ou au gaz.

Les gens sont un peu pressés mais très calmes et il suffit de scruter un plan de la ville pour avoir l'aide sympathique d'un passant. Il faut aussi dire que nous ne voyons que des personnes de type européen ou asiatique, sans en tirer des conclusions sur l'ambiance de cette ville. Il suffit de regarder les actualités à la télévision pour voir qu'il y a aussi des problèmes de criminalité, souvent liés à la drogue, mais cel ne se ressent pas en ville.

Nous pouvons admirer la traditionnelle vue du port avec l'opéra et le "Harbour Bridge", le très beau et vieux pont qui enjambe l'embouchure de la « Paramatta river » qui forme le port de Sydney. Une très belle marche dans le jardin botanique nous fait découvrir une grande colonie de grosses chauves souris frugivores qui sont pendues aux branches des arbres dans un bruit de volière.



Le premier étonnement du nouveau visiteur en Australie est provoqué par la faune et la flore uniques et spécifiques à ce continent et ce sont les oiseaux qui se font remarquer en premier. Les plus spectaculaires sont les innombrables et bruyants perroquets et perruches multicolores qui remplacent nos moineaux et les énormes pélicans qui peuvent monter à 2000 mètres sans battre des ailes en utilisant les courants ascendants. Ils se perchent sur les lampadaires et il est conseillé de ne pas rester dessous pour éviter de recevoir leurs grosses fientes liquides...



La banlieue de Sydney s'étend sur 100 kms au nord et 50 au sud. Si on nous larguait à l'aveugle dans cette zone, il nous serait impossible de savoir où, tellement les maisons et les jardins sont semblables sur le fond. Pas identiques mais sans âme particulière qui pourrait faire la différence. Tout est très propre, il n'y a "rien qui dépasse", les pelouses sont rases, les maisons n'ont pas de style particulier si ce n'est d'être toutes construites en ossature bois, recouvertes de briquettes de parement et couvertes de tôle ondulée peinte ou de fausses tuiles. Les couleurs sont très bizarres, beaucoup de vert sombre, gris, beige, le tout un peu triste. La végétation dans les jardins est exubérante grâce au climat subtropical et cette période de printemps offre beaucoup de fleurs à admirer.



Nous allons dans un parc national à la recherche de la Waratah, cette magnifique et grosse fleur rouge qui est l'emblème de l'état du New South Wales et que l'on trouve dans certaines zones de forêt, surtout une à deux années après le passage d'un feu de brousse. Bien sûr il est interdit de les cueillir comme tout ce qui se trouve dans les parcs nationaux qui sont très nombreux, certains à l'accès payant.



Pendant deux semaines, nous explorons la côte au nord de Sydney sur 100 kms. Elle est très découpée par des baies profondes et surtout par l'embouchure de la Hawkesbury River qui s'enfonce très loin dans les terres. Ici, la navigation de plaisance est reine et certaines maisons sont construites sur les berges, derrière un ponton privé...le rêve !

A « The Entrance », nous assistons au nourrissage quotidien des énormes pélicans Australiens.

C'est la municipalité qui propose ce spectacle peu commun à heure fixe que connaissent bien ces oiseaux. Ils sont des dizaines à venir sur la berge attraper au vol les morceaux de poisson en répandant leur odeur très forte de marée et en poussant des grognements.



Au début de la troisième semaine, nous partons pour Berry, petite ville à 120 km au sud de Sydney et à 5 km de la mer. Cette région est magnifique, loin de l'idée habituelle que l'on se fait de l'Australie, formée de vallées très vertes au milieu de petites montagnes de 700 mètres, plates en leur sommet, qui abritent la forêt pluviale et ses immenses arbres. Entre les forêts, on trouve des pâturages pour la production de lait qui descendent jusqu'à la forêt littorale et les immenses plages, paradis des surfeurs. Nous ne pouvons éviter d'aller à Jervis Bay, joyau d'eau turquoise et de plages d'un blanc éblouissant où les oiseaux ont pris l'habitude d'être nourris par les visiteurs. C'est très étonnant d'être assailli par des dizaines de perroquets et de perruches sauvages multicolores et batailleurs qui viennent manger dans la main.





Outback :

Arrive le moment très attendu de notre départ pour 13 jours dans « l'Outback » avec un de nos amis, Roy, géologue en retraite, avec son 4x4 Toyota. Il a passé sa vie professionnelle à sillonner ces régions et bien d'autres dans le monde et nous sommes très attentifs à ses explications sur la géologie, la faune, la flore etc...

Le voyage doit nous emmener sur 3700 km de Sydney aux Blue Mountains, puis aux villes minières de Cobar puis Broken Hill et retour par la Murray river, les Snowy Mountains et enfin Camberra, la capitale fédérale de l'Australie.

Dans les Blue Mountains, nous faisons deux marches de 6 heures pour observer de près la flore de printemps qui s'épanouit dans un paysage superbe de gorges et de cascades au milieu de la forêt d'eucalyptus et les appareils photos sont très sollicités. Les touristes qui viennent par bus entiers restent en haut et nous croisons très peu de marcheurs sur ces parcours accidentés qui nous font descendre au fond des gorges. Nous manquons d'entraînement et les douleurs musculaires arrivent vite, mais nous les oublions face au spectacle. L'espace au dessus de la forêt est bleu. C'est dû à la transpiration des feuilles des eucalyptus et ce phénomène a donné son nom à cet endroit.





Après 250 km de route depuis Sydney, nous entrons dans « l'Outback », partie de l'Australie qui forme un immense désert de 4000 kms de long sur 3500 de large. La route rectiligne et un peu cabossée traverse des immensités de terre rouge, parfois parsemées de petits arbres ou de buissons que broutent des chèvres sauvages et des moutons.

Alors que nous n'avons pas encore vu de kangourous, nous pouvons malheureusement apercevoir leurs cadavres tout le long de la route, tués par les camions pendant la nuit. La lumière est aveuglante malgré qu'il ne fasse pas excessivement chaud en cette période.

Des millions de petites mouches nous attaquent surtout au niveau des yeux, de la bouche et des oreilles. C'est très agaçant et nous les subissons pendant tout notre séjour dans ces régions. Les produits soi disant repoussants n'ont aucun effet et le meilleur moyen est de se flageller le visage avec une touffe de feuilles d'eucalyptus.





On croise très peu de voitures mais beaucoup de camions de 60 tonnes à deux grandes remorques, lancés à 110 km/h et qui traversent le continent en 5 jours. L'usage veut que les conducteurs se saluent par un index levé sur le volant et l'entraide est réelle dans ces régions.

Au début, la vue de ces immensités arides et de cette route rectiligne dont l'horizon est brouillé par des mirages nous donne une impression d'angoisse comparable à celle que l'on ressent en mer au large pour la première fois. A chaque ondulation ou courbe, on se dit que çà va changer, mais seule la végétation est plus ou moins rase ou haute, le fond reste le même, sol orange à rouge suivant le taux d'oxyde de fer qu'il contient.





La route est longée par des clôtures basses et on voit par endroits au début d'une piste des panneaux indiquant des fermes appelées « cattle stations ». La distance est indiquée, c'est souvent entre 50 et 80 km de la route !! Ces gens sont vraiment isolés, leurs seuls liens avec le monde sont le téléphone satellite et internet et le facteur volant qui atterrit une ou deux fois par mois sur la piste de terre...Les propriétés pour l'élevage des moutons, et même parfois des vaches, au sol très ingrat font jusqu'à 100 km de côté !



La première ville importante après 700 kms depuis Sydney est Cobar et ses mines de cuivre en plein essor suite à la forte demande Chinoise et Indienne. Ensuite, c'est 500 km de route droite ou presque jusqu'à Broken Hill avec un simple café-station service aux trois quarts !

Il y a bien le village de Wilcannia à mi chemin mais c'est une communauté aborigène sans aucun service pour les voyageurs. Pour nous, c'est un choc de voir la désolation de ce lieu empoussiéré, sans commerces, comme figé. Les seules présences visibles sont celles de personnes de couleur assises par terre et de nombreux chiens.

Le peu que nous savons des aborigènes de cet état, nous le tenons de notre entourage et ce n'est pas réjouissant. Il nous est dit que le gouvernement leur a rendu des territoires et leur donne des allocations dont ils se servent pour boire beaucoup... Nous ne pouvons avoir d'avis personnel sur ce sujet par manque d'informations mais il nous semble que c'est un problème dont les blancs n'aiment pas beaucoup parler... Nous avons par la suite vu d'autres villages aborigènes plus prospères sans en connaître la raison. En tous cas, ce village de Wilcannia nous a dérangés dans notre confort de touristes.

Au bout de la route de 1200 km depuis Sydney, voici Broken Hill, grosse ville perdue au milieu de nulle part. Vers l'Ouest, il n'y a plus que 500 km de piste, vers le Sud 500 km de route asphaltée.

C'est un énorme gisement de plomb, d'argent et de zinc qui est sa raison d'être.

Malheureusement le filon de 7 kms de long, 500 mètres de large et 1500 mètres de profondeur, exploité depuis 140 ans, sera épuisé bientôt et personne ne sait ce qu'il adviendra de cette agglomération confortable mais trop loin de tout et qui n'a aucun attrait touristique...



La population est constituée pour beaucoup par des mineurs qui ont marqué cette ville. Il y a très peu de restaurants, pas de cinéma mais beaucoup de « fast food » et de clubs où la bière coule à flots le soir au son de la musique country. Ici, les buveurs de vin sont très rares ! Curieusement, il y a beaucoup d'artistes qui se sont installés ici. Nous faisons une petite excursion à Silverton à 25 km de là. C'est un ancien village de mine d'or et il n'en reste que quelques bâtiments occupés par des artistes et un hôtel fameux où on peut admirer les photos du tournage de Mad Max II qui a eu lieu dans ce

site unique aux allures de Far West.



Nous avons ensuite l'occasion de pénétrer dans une mine de plomb à 30 mètres de profondeur, casqués comme des mineurs. Le site est assez angoissant, surtout quand le guide éteint toutes les lanternes. Pour la première fois, nous « découvrons » le noir absolu. Même devant les yeux, il est impossible de voir sa propre main. La sortie est vécue comme un soulagement !N



Le lendemain, nous partons tôt pour Mootwingie, réserve aborigène à 120 km de piste de Broken Hill. On y voit des peintures rupestres très intéressantes mais le guide ne parle malheureusement que l'Anglais et très rapidement...

Le retour se fait par une piste adjacente en sable rouge de 70 km. Nous sommes maintenant loin de tout, au milieu de cette nature si dure mais si fantastique. La piste est souvent traversée par des « creeks », rivières sèches qui se remplissent lors des grosses pluies. On peut les suivre des yeux de loin car elles sont bordées de mimosas en fleurs à cette période.



Il n'y a pas eu de grosse pluie depuis 13 ans mais il suffit d'un peu plus d'humidité pour faire naître rapidement à certains endroits des tapis de fleurs.



*Nous resterions là à admirer et photographier ce magnifique paysage mais il faut continuer. Par endroits, il faut s'arrêter pour ouvrir un portail et la règle veut qu'on le laisse comme on l'a trouvé.
Dès que la fin de l'après midi arrive, les kangourous font leur apparition, perchés sur leur grandes pattes arrières, prêts à détalier si la voiture s'arrête. Il y a aussi des emeus,*

cousins des autruches, mais il suffit de remuer un mouchoir pour les voir s'approcher, curieux, jusqu'à 10 mètres de la voiture. Leur comportement différent de celui des kangourous vient de ce qu'ils ne sont pas chassés comme eux pour la viande.



Nous rentrons à la nuit à Broken Hill après 300 km dont 190 de piste rugueuse sans avoir vu un seul véhicule...Nous avons enfin compris à quoi peut servir un 4x4 ailleurs qu'en ville !

Avant de quitter cet endroit, nous visitons le centre des Royal Flying Doctors. Cet organisme permet à tous les habitants ou touristes de l'Outback d'être secourus, en moins de 1 heure et demie maximum après un appel, par un avion ambulance avec une infirmière et un médecin.

Imaginez que le centre soit à Limoges, que toute la France soit un désert et que vous puissiez être secouru n'importe où...cela vous donne l'immensité de la zone couverte. Et il y a un centre comme celui-ci dans chaque état.

Nous repartons vers le sud et la Murray river à 500 km. C'est le plus grand fleuve d'Australie, 2.575 km et il permet l'irrigation de toutes les zones qui le bordent pour produire des fruits, du vin, du lait etc...malheureusement, il a beaucoup baissé par manque de pluie et les producteurs commencent à subir des restrictions sur l'eau qu'ils amènent jusqu'à leurs champs par un immense système de canaux. Nous faisons une petite croisière sur le dernier « steamer » Melbourne, bateau à roues à vapeur dont la machine à bois semble comme neuve après 95 ans.

En revenant vers l'Est, nous arrivons dans les Snowy Moutains, dont le sommet, le Mont Kosciuszko, 2.228 mètres est la montagne la plus haute du continent. Il reste encore de la neige, assez pour les skieurs et c'est une surprise de la voir seulement 2 jours après être passés dans le désert ! Nous empruntons la « Alpine Way », petite route de montagne très peu fréquentée qui serpente dans la forêt d'eucalyptus. Nous nous arrêtons très souvent pour admirer les nombreuses fleurs qui nous sont inconnues.



Lors d'un arrêt le long d'une rivière que nous venons de traverser à gué avec le Toyota, nous découvrons des centaines de grands kangourous dans une petite vallée de prairies. Nous sommes dans un parc national où ils ne sont pas chassés et ils se laissent approcher à 10 mètres. Nous pouvons voir les petits qui sortent les pattes et la tête de la poche de leur mère et les mâles de 2 mètres. C'est incroyable, nous n'en espérons pas tant et les appareils photos sont chauffés à blanc.



Nous quittons ces montagnes en visitant une petite partie du système hydroélectrique comprenant 16 lacs, 7 centrales et 200 kilomètres de tunnels et aqueducs.



*Ces installations ont été construites de 1949 à 1972 par des milliers d'immigrants qui sont à l'origine du mélange culturel actuel de ce pays.
Notre périple se termine à Camberra, capitale fédérale au dessin très apuré et aéré.*



Nous visitons le « Parliament House » dont tous les matériaux et éléments décoratifs viennent d'Australie et le « War Mémorial » avec ses maquettes très réalistes de champs de batailles et ses deux murs de marbre noir parsemé de roses rouges où figurent les noms des morts Australiens de toutes le guerres depuis 1914.



Notre séjour se termine à Sydney où nous devons rendre la voiture de location et reprendre notre avion pour de nouveau passer 20 heures sur le même siège avec un petit arrêt à l'aéroport de Bangkok.

A l'arrivée à Roissy, nous trouvons une cohue extraordinaire provoquée par la grève des hôtesses et nous nous disons alors que la France est un beau pays... non pas pour ses grèves mais pour le bon croissant que nous dégustons et dont nous rêvions depuis quelques semaines !! Le pain de mie, ça va un moment !

Nous avons la chance tout de même de pouvoir prendre notre avion à moitié vide pour Bordeaux avec une heure de retard seulement alors que beaucoup d'autres restent bloqués à Paris.

Notre escapade en « Down Under » aura duré 6 semaines bien remplies. Grâce à nos amis Aussies, nous avons pu découvrir des territoires que nous n'aurions pas pu pénétrer par les circuits touristiques habituels et surtout, nous avons senti ce qu'est l'Australie profonde, celle des mineurs, des routiers, des agriculteurs, des aborigènes, tous très différents de la majorité des habitants de la côte Est qui nous ressemblent plus.

*Monique et Michel GUE
30 Octobre 2007*